

Le pétrole, ses inconvénients et ses avantages : [2ème partie]

Autor(en): **Curchod, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Quelques mots sur les choses de notre temps.

Dans un article sur le théâtre contemporain, M. Emile Montégut écrivait dans la *Revue des Deux Mondes* : « On dirait qu'il y a quelque ressort brisé dans l'âme contemporaine et que le cœur de la société ne bat plus aussi fortement qu'autrefois! » Cette réflexion, qui ne vient ni d'un misanthrope, ni d'un esprit découragé ou aigri, a dû frapper bien des lecteurs.

Plusieurs, peut-être, se sont écriés..., c'est donc cela!

Comment se fait-il donc que la société de notre époque, après avoir réalisé de véritables progrès, soit éprouvée par un malaise indéfinissable se manifestant à intervalles rapprochés par des crises, des guerres et des révolutions? Comment se fait-il que, douée d'une activité prodigieuse en toute chose, ne négligeant aucune des nombreuses forces qu'elle possède, elle s'affirme si peu dans la voie qu'elle s'est tracée? Mais ce qui frappe le plus, c'est la contradiction évidente qui s'établit entre le résultat cherché et le résultat obtenu. Prenons des exemples dans ce qui se passe de nos jours et citons des faits :

L'Amérique et l'Australie ont, pendant plusieurs années, déversé sur l'Europe des milliards en métaux précieux, et la crise monétaire est là qui attend.

Les ressources du crédit ont été décuplées, et la prospérité publique n'est qu'apparente. Les sentiments d'humanité, l'esprit de paix et de concorde entre les hommes et les nations sont proclamés comme devant être les plus puissants moteurs de la civilisation... et l'on craint chaque jour une guerre générale...

La liberté des cultes est annoncée comme le plus sacré des droits de l'homme, et le résultat obtenu devient plutôt l'indifférence pour les cultes...

Les destinées infinies de l'âme sont plus que jamais espérées, et l'on vit comme si tout devait finir avec la matière.

En dépit des plus belles théories, la pratique vient toujours révéler une espèce de vide moral entraînant avec lui des moments de défaillance pendant lesquels

on engage toutes ses facultés dans des préoccupations purement matérielles.

Osons le dire, ce qui manque le plus à notre époque, c'est le sentiment du *vrai* et une *croissance solide*; ce qu'elle n'a que trop, c'est une prodigieuse facilité à s'égarer et surtout à se tromper elle-même.

Le *bien*, pourtant, nous le connaissons. Oui, mais nous n'y croyons pas assez, et nous le supposons encore moins bon qu'il n'est.

H. RENOÜ.

Le pétrole, ses inconvénients et ses avantages.

Dans un précédent article, nous avons signalé les inconvénients et les dangers que présente l'emploi de l'huile de pétrole dans l'éclairage. Il nous reste à en faire ressortir les qualités principales; c'est ce que nous allons faire en nous basant toujours sur les données de M. Heer-Tobler, qui s'est livré à diverses expériences sur ce nouveau mode d'éclairage.

Le pétrole, purifié avec soin, a l'avantage de ne faire aucune fumée; ses taches ne sont pas indélébiles et ne ressemblent en rien à ces horribles taches d'huile qui font la terreur des bonnes ménagères. Il peut servir à nettoyer les lampes et autres objets gras; à polir les meubles vernis, à rendre inaltérables les bois destinés à séjourner dans la terre; il n'est pas malsain, n'oxide aucun métal et, qualité précieuse, il réalise une économie de 30 à 35 pour cent sur l'huile ordinaire, 40 pour cent sur le gaz, et 300 pour cent sur la bougie. Cette dernière considération vaut la peine qu'on y réfléchisse, surtout si l'on ajoute que les lampes-pétrole sont à la portée des plus modestes bourses.

Nous voudrions pouvoir appuyer ces chiffres de quelques détails techniques, mais notre incompetence absolue sur un pareil sujet nous oblige à reproduire simplement les résultats des expériences que M. Heer a bien voulu faire dans la séance dont nous rendons compte.

Une lampe à pétrole n° 42¹ brûle, en une heure,

¹ Le numéro d'une lampe à mèche plate est la largeur de cette mèche en lignes de France, et celui d'une lampe à mèche ronde est la largeur de la mèche aplatie, également en lignes de France.

1 $\frac{1}{4}$ once d'huile pour donner la lumière de 14 à 15 bougies, tandis qu'une lampe à huile, n° 13, brûlant la même quantité d'huile, donne seulement la lumière de 9 bougies. En d'autres termes, la livre de pétrole coûtant 64 centimes, et celle d'huile 72 centimes, la lumière de 12 bougies coûte 4 $\frac{1}{7}$ centimes à l'heure, au moyen d'une lampe à pétrole, et 7 $\frac{1}{2}$ centimes, pour une lampe modérateur.

Si nous comparons des lampes plus petites, nous trouverons que la lampe à pétrole n° 5 brûle $\frac{1}{2}$ once d'huile à l'heure, et donne la lumière de trois bougies, tandis que la lampe modérateur n° 7, avec une dépense de $\frac{1}{9}$ d'once à l'heure, ne peut donner que la lumière de deux bougies. Dans ce cas, la lumière de 12 bougies coûte 8 centimes à l'heure, avec le pétrole, et 12 centimes avec l'huile.

Il semble donc démontré qu'il y a une économie sérieuse à se servir de l'huile de pétrole, malgré tous les désavantages dont nous avons parlé.

Cependant, en présence d'une certaine réaction qui se manifeste maintenant dans plusieurs pays, notamment en France, contre ce nouveau moyen d'éclairage, nous ne voudrions pas trop en conseiller l'usage, surtout dans les appartements et dans nos habitations de campagne.

Nous ne parlons que pour le présent, car il n'est pas douteux que si l'huile de pétrole doit contribuer au bien-être général, comme c'est le cas pour tous le dons de la nature, elle saura conquérir sa place et nous être utile malgré nous. Du reste, si le pétrole présente encore quelques dangers, si les appareils dont nous nous servons aujourd'hui ne lui donnent pas toute sa valeur, ils se perfectionneront avec le temps. Il faut avoir foi dans le génie industriel de l'homme, génie dont il a donné tant de preuves, et devant lequel bien d'autres obstacles s'en sont allés en poussière.

L. CURCHOD.

La St.-Sylvestre, à Avenches.

Nous devons à l'obligeance d'un témoin oculaire les détails suivants sur la représentation donnée à Avenches le soir du St.-Sylvestre, 31 décembre 1863, par la jeunesse de cette localité et celle de Donatyre.

Le cortège, formé d'environ 200 personnes, fut organisé dans les salles d'un grand bâtiment, ancienne dépendance du château, situé à l'angle nord-ouest de la ville; il se mit en marche à six heures et demie. En tête marchaient deux sapeurs, quatre tambours et la musique en cuivre, en uniforme ordinaire.

Puis venaient les *Druides*, vêtus d'espèces de grands manteaux blancs et portant un autel orné de gui, sur lequel on brûlait l'encens; un des druides portait la hache des sacrifices. Avec les druides étaient les anciens Helvètes, vêtus comme l'indique le tableau de M. Gleyre, représentant les Romains passant sous le joug près du Léman; le chef des Helvètes implora

l'assistance divine par le ministère du grand-prêtre; puis, ses soldats et lui se mirent à exécuter une sorte de danse, en chantant un hymne guerrier sur l'air du n° 7 de Zofingue, et en frappant par intervalles un coup de leur épée sur leur bouclier: Le jeu et les costumes de ce groupe étaient très-intéressants.

Silence!... Voici *Cécina* à cheval, couvert d'un grand manteau rouge, qui se présente sur la scène. Un soldat lui amène comme prisonnier Julius Alpinus, couvert du casque et de la cuirasse du guerrier romain. Cécina l'apostrophe plein de colère, le qualifiant de traître, et ordonne sa mort immédiate: un soldat romain est chargé de l'exécution. Julius répond au tyran qu'il se glorifie de mourir pour son empereur et sa patrie, mais il le supplie d'épargner l'Helvétie et ses habitants; puis il est conduit au supplice. Alors Julia Alpinula, accompagnée de trois autres prêtresses de la déesse Aventia, vêtues de blanc comme Julia, s'avance jusqu'aux pieds de Cécina et implore sa pitié en faveur du malheureux; Cécina répond d'une manière rude et brutale, et annonce que sa pitié serait inutile, le supplice étant déjà consommé. Julia pleure son père. Le groupe se reforme et exécute un chant.

Attention!... Arnold de Melchtal et les Unterwaldiens paraissent sur le *Grütli*; tous sont vêtus de sarreaux rouges garnis de pièces blanches allongées sur la poitrine et les bras, et de pantalons à la zouave rouges aussi avec taillades blanches, bonnets aux couleurs rouge et blanche et ornés de plumes; tous portent le ceinturon et l'épée. Après eux arrivent les Schwitzois, vêtus comme les précédents, sauf qu'ils ont une croix blanche sur la poitrine; un peu après, on entend le cor d'Uri, et l'on voit arriver deux prêtres et les Uraniens qui ont tous l'arbalète et le sabre; quelques-uns des Suisses sont armés de la massue. Le costume des Uraniens ne diffère de celui des autres Suisses que par le jaune et le noir qui remplacent le rouge et le blanc. Quand tous sont réunis, une longue discussion s'engage; Arnold raconte l'accueil qu'il a reçu dans l'Unterwald et l'impression qu'il a éprouvée en revoyant son malheureux père, les mesures qu'il a prises pour préparer la vengeance, etc., etc. Cette discussion est suivie de l'entente sur les moyens d'exécution et de la prestation du serment par Walter Fürst, Stauffacher et Arnold. Les Suisses alors se séparent, mais le groupe qui les a représentés entonne auparavant le « Serment des Trois Suisses » du recueil de Zofingue.

Quel est cet officier supérieur qui se présente à cheval? C'est le *major Davel* en grande tenue militaire. Il est suivi d'une troupe de jeunes soldats, tous vêtus comme l'indique le tableau de la mort de Davel, au musée Arlaud; ils s'avancent tambour battant. Le major harangue les Deux-Cents; puis suit son arrestation, et il descend de cheval en disant: « Je vois bien que je serai victime de cette affaire; mais n'importe, il en reviendra quelque bien à mon pays. » Etc., etc.

Après le Grütli, après Davel, la *Liberté!* rien de